



Les faits d'armes de nos aviateurs

PIERRE LE GLOAN

jeune sous-lieutenant pilote

ABATTIT EN MOINS D'UNE HEURE

CINQ AVIONS ITALIENS

seul contre quatorze adversaires

**Un groupement de 80 chasseurs rem porta
dans la région de Chantilly 85 victoires.**

En remettant, mercredi la médaille militaire au général Vuillemin, le général Weygand a rendu un vibrant hommage à l'esprit de sacrifice et aux magnifiques qualités de nos combattants de l'air.

Chaque jour nous apporte de nouveaux témoignages de l'héroïsme de nos aviateurs. Voici le récit d'un splendide fait d'armes, parmi ceux qui resteront légendaires au même titre que les combats de Fonck ou de Guynemer.

Pierre Le Gloan, jeune sous-officier d'active, partit aux premiers jours de la guerre dans une formation de chasse

Cela seul constitue une référence. N'est pas chasseur qui veut et, en septembre 1939, les monoplaces les plus modernes n'étaient confiées qu'aux meilleurs pilotes. La sélection était sévère. Tout de suite, dans les

engagements locaux qui mirent aux prises Français et Allemands au-dessus des lignes et dont le combat du 6 novembre restera l'exemple le plus fameux, Le Gloan s'imposa.

Avec Salles, avec Plu beau, avec Legrand, il fut un des premiers à compter plus d'une victoire.

A l'époque où déjà l'on parlait des

merveilleux exploits du « sergent X » ou de « l'adjudant Z », le nom de Le Gloan se cachait sous ces lettres ultimes de L'alphabet.

Mais, alors, les batailles n'étaient pas aussi fréquentes qu'auraient voulu nos champions. Le plus souvent l'adversaire s'attaquait aux triplaces d'observation. Que survint un « chien de garde » et l'assaillant s'enfuyait sur. Des ailes, hélas ! Trop rapides...

On jugera dans ces conditions, le mérite de Le Gloan qui parvint, cependant à inscrire à son tableau de chasse six avions abattus !

A l'offensive, il avait gagné la croix de guerre avec palmes, la médaille militaire et le galon d'officier. Il avait gagné aussi, auprès de ses frères d'armes, une réputation de « bagarreur » redoutable. Et l'admiration affectueuse de ses pairs suffisait à sa modestie.

Un héros authentique se dérobe à la renommée. Il était dit, pourtant, ou écrit quelque part dans ce ciel où il régnait sans rival, qu'il allait forcer les portes de la gloire. Sa prodigieuse victoire du 15 juin lui valut, en effet, l'honneur d'être cité au communiqué.

EN PATROUILLE A 3 000

Le jour où l'Italie déclara la guerre à la France, notre « as » faisait partie d'un groupement stationné non loin des Alpes et de la Méditerranée. Après avoir bourlingué tout l'hiver dans les grains et les brumes de l'Est, il trouvait, tout prêt, un champ immense, azuré et calme, ouvert sans limites à ses chevauchés fantastiques. Le premier accrochage ne se fit pas attendre.

Insensible à la grandiose beauté des hautes cimes et de l'étendue infinie de la mer, Le Gloan patrouillait à 3 000. Tout allait bien. Le moulin tournait comme une horloge, les chargeurs étaient pleins jusqu'à la gueule, et la provision d'essence à peine entamée. Un autre aviateur suivait au-dessus à quelques dizaines de mètres.

Soudain à l'horizon naissent douze points noirs qui très vite grossissent et peuvent être identifiés aisément : douze monoplaces italiens. Deux contre douze, un contre six. Il n'y a pas de quoi s'émouvoir. C'est la proportion classique.

Emile Séverac

(Suite page 2, col. 3 et 4)

LES CINQ VICTOIRES D'UN PILOTE DE CHASSE

Le Gloan avait depuis longtemps alerté son coéquipier, quand tout paré pour la mêlée, il fonce tête baissée dans le tas. A la première rafale, un ennemi plonge dans le sifflement aigu que font entendre les avions frappés à mort. Une deuxième passe, rapide comme l'éclair : une deuxième victime. Le pilote pas eu le temps de compter jusqu'à dix entre les deux.

Les six antérieurs plus deux font huit.

Les italiens ont compris qu'ils viennent de trouver un maître. La sagesse commande battre en retraite Un nuage compatissant vient par hasard leur tendre l'abri de son écran. Mais avant qu'ils ne l'aient atteint, Le Gloan, rageur, la manette des gaz à fond et le manche sur le ventre, les a rattrapés et en a envoyé un en bas.

Huit plus un font neuf.

Dans le feu de la bataille. Le Gloan a perdu, de vue son camarade. Ni lui, ni personne, aussi loin que porte le regard.

Soldat discipliné, le vainqueur solitaire demande, par les ondes, l'ordre du commandant après avoir « rendu compte ».

- Rentrez au terrain,

Un virage sur l'aile et le retour commence au régime de croisière.

Une promenade.

Mais une promenade qui réservait encore de l'imprévu.

Au moment même, un chasseur italien qui venait de mitrailler une de nos bases rentrait, lui aussi, dans ses lignes.

Les deux appareils suivaient en sens inverse la même route - le hasard en avait décidé ainsi. Ils devaient fatalement se rencontrer. L'ennemi n'eut pas à s'en féliciter. Dès les premières attaques, il partit en flammes à la verticale, laissant dans son sillage une colonne noire de fumée que le vent trop faible mit longtemps à faire disparaître.

Neuf plus un font dix.

DERNIER ACTE

Le Gloan pouvait penser que c'était fini pour ce jour là. Les proies ne viennent pas s'offrir ainsi, tous les quarts d'heure !

Il regardait le ciel par habitude, par réflexe. Mais .sans espoir.

La loi des probabilités fut mise en pièces par l'arrivée d'un Fiat BR20 qui cherchait des cibles à quelques kilomètres d'un important aérodrome. C'est lui qui devint cible. Mais Le Gloan faillit le manquer. Il ne lui restait plus que quelques cartouches. IL s'agissait de bien les placer.

Malgré la violente défense adverse le

chasseur approche de sa victime à la toucher et fait mouche à l'ultime giclée. Les mitrailleuses vides, lais le cœur plein de joie et de fierté Le Gloan atterrit.

Dix plus un font onze.

*

* *

Comme Le Gloan, tous les pilotes de chasse français eurent à luter plusieurs fois par jour, à 1 contre 5 ou à 1 contre dix. Tous firent preuve d'une même virtuosité et d'un même courage.

Citons pour finir ce combat héroïque :

Le 2 juin, au-dessus de Chantilly, une colonne de 80 bombardiers ennemis protégés par une quarantaine de monoplaces, fut délibérément attaquée par 21 des nôtres.

Ces 21 chasseurs appartenaient au groupement qui disposait de 80 pilotes remporta 85 victoires, dont 65 officielles et perdit 20 des siens.

Emile Séverac



***Cette page est une annexe à la page consacrée au « [Lieutenant Pierre LE GLOAN](#) »
Pilote et « As » au GROUPE de CHASSE GC III/6 -5^{ème} Escadrille***

faisant partie du « [Site personnel de François-Xavier BIBERT](#) »

dont une partie est dédiée à « [l'Histoire des Hommes du GC III/6](#) »

Voir également une analyse complète et contradictoire de la journée du 15 juin 1940, où la Regia Aeronautica affronta les forces aériennes françaises au cours de leurs raids sur la Provence : arsenal de Toulon, terrains d'aviation de Cuers et du Luc :

[15 juin 1940 - LE GLOAN - LE LUC - GC III/6 \(3/6\)](#)

Remarque:

Ce texte de journaliste a été écrit bien avant certains rapports militaires officiels, tels que « l'Historique du Groupe » et les « Journaux de Marche » des deux escadrilles du GC III/6, reconstitués plus tard lorsque le Groupe se trouvait en AFN. Son Commandant, le capitaine Stehlin, avait alors regagné l'entourage de l'Amiral Darlan à Vichy, où un poste de conseiller politique lui avait été confié

Il est d'ailleurs surprenant de constater que les différents documents de l'Armée de l'Air sont plus proches de cette narration épique que de ce que l'on peut déduire des différentes pièces officielles datant du 15 juin et des quelques jours suivants. Celles-ci sont souvent contradictoires, raturées, annotées ou modifiées grossièrement. Les deux premières victoires initialement homologuées au capitaine de réserve Assollant, héros de l'Atlantique nord en 1929, l'implication de la patrouille de la 6^{ème} escadrille du lieutenant Capdeviolle lors de la dernière attaque contre le bimoteur d'observation Fiat BR20, les dégâts importants subis par plusieurs Dewoitine 520 flambant neufs lors du mitraillage par les chasseurs Fiat biplans CR.42 italiens du terrain lu Luc, bien mal défendu, et d'autres faits assez troublants, semblent avoir été simplement gommés au fil du temps...

On a bien l'impression finalement que le principal fut de « broder » un peu autour des avions italiens tombés le 15 mai 1940 dans la région de Saint-Tropez, pour en faire LE fait d'armes historique d'UN héros français. Au moment de l'armistice, faire un peu oublier les responsabilités des « Gouvernants » et des « Etats majors » dans la cruelle défaite de la France n'était sans doute pas inutile. Le « bon peuple de France » et surtout ceux qui se trouvèrent malmenés, abandonnés et victimes en première ligne, n'avaient peut-être pas encore compris que celle-ci était d'abord celle des élites politiques et militaires, incapables d'assumer leurs propres responsabilités, mais soucieuses de s'attribuer quelques poussières de gloire au moment de la remise des médailles...

François-Xavier Bibert - 2011